

Quand Zemmour dit tout sur le Grand Remplacement...



Article rédigé par *Boulevard Voltaire*, le 15 décembre 2021

Source [Boulevard Voltaire] Philippe de Villiers poursuit son voyage en Arménie aux côtés du candidat Éric Zemmour, officialisant ainsi son soutien. Un premier ralliement de grand poids pour le patron du tout nouveau parti Reconquête.

Villiers n'apporte pas avec lui un département ou une région comme un roi mage à Noël. Il apporte bien plus : une figure de droiture en politique, un ancrage profondément français et anti-européen, un univers, celui du Puy du Fou, qui a su transcender l'Histoire de France en une geste grandiose, une plume inimitable qui a rendu chair et âme à Clovis, Jeanne d'Arc, Charette ou Saint Louis. C'est évidemment une très belle prise pour Zemmour sur le terrain de la politique dans ce qu'elle a de plus noble. Absent du meeting du candidat Zemmour à Villepinte, Philippe de Villiers a pris sur son programme de voyage en Arménie quelques minutes pour répondre en exclusivité aux questions de Boulevard Voltaire. Avec le sens de la formule, le souci de la vérité, l'amour de la France et le panache qui le caractérisent.

Pourquoi vous engager derrière Zemmour ? Qu'est-ce qui vous a séduit dans cette candidature ?

C'est le seul qui dit la vérité, le seul qui a le courage d'affronter la vérité, le seul qui est à la bonne hauteur, pour détecter et proclamer cette vérité qui n'est pas agréable à entendre. À savoir que la France peut mourir, qu'on est au bord de l'abîme car nous vivons un changement de population et un changement de civilisation. Il est le seul à le dire. Il est le seul qui n'a pas un programme au sens électoral du terme, même pas un projet mais une idée qui est une urgence. Si on ne fait rien, on meurt. C'est la raison pour laquelle j'ai choisi de l'accompagner, à son invitation, en Arménie : c'est un voyage de civilisation, c'est une candidature de civilisation, Éric Zemmour. On se connaît bien, depuis très longtemps. On parle ensemble depuis très longtemps et j'attendais le moment symbolique pour l'accompagner. Ce moment symbolique, c'est le voyage en Arménie, parce que l'Arménie nous précède dans toutes nos souffrances à venir.

Vous ne vous reconnaissez ni dans le Rassemblement national ni dans LR ?

Il ne s'agit pas de comparer, il s'agit de choisir celui qui parle aux Français de l'urgence française. Éric pose toutes les questions de notre avenir en termes de civilisation, en termes de survie. Et il ose dire les choses. Il ose dire que nous assistons en même temps (ce qui est inouï) au [Grand Remplacement](#) avec une population nouvelle qui arrive chez nous et qui est appelée à nous remplacer – mais aussi au grand effacement. Nous en parlions ensemble tout à l'heure. À l'origine de ces maux, l'effondrement de nos élites qui n'osent plus dire les choses et sont prêtes à pactiser avec ceux qui veulent notre mort. Ce sont des dhimmis, ils sont soumis. Zemmour est à la politique ce que Houellebecq est à la littérature avec son livre *Soumission*. Éric a tout compris et il dit tout. Il ose dire la vérité. C'est pour cela que vous allez voir ce qui va se passer : il va être de plus en plus écouté, de plus en plus suivi. Quand il fait une télévision, l'audience explose. Et je peux vous dire qu'ici, partout, même en Arménie, il ne laisse pas indifférent.

Vous avez deux parcours, deux familles et deux personnalités très différentes. Qu'est-ce qui, au fond, vous rapproche ?

Il y a un point commun entre nous. Lui était très bien, il était dans le confort, journaliste reconnu sur *CNews*,

adulé. Il avait sa chronique au *Figaro*, etc. Et, tout à coup, la chose n'a plus été possible parce qu'on ne peut pas vivre de confort. On ne peut pas vivre de lauriers. Et moi, c'est pareil. Les lauriers, je les ai accumulés depuis que je suis retraits de la politique, je suis même devenu populaire ce qui est une curiosité inattendue pour moi. Mais je m'en fous, de cette popularité. La popularité, on la dépense. Car la couronne de lauriers n'empêche pas la couronne d'épines. Et la couronne d'épines qui est à Notre-Dame de Paris, c'est aussi le symbole d'une France qui a abandonné ses racines, qui a abandonné son identité, avec des élites qui sont devenues des Bourgeois de Calais. Robes de bure, têtes cendrées, ils offrent les clés à ceux qui, de l'intérieur ou de l'extérieur, veulent nous détruire : le « wokisme », l'indigénisme, le décolonialisme, l'intersectionnalité, toutes ces idéologies qui accompagnent la bourgeoisie mondialisée anationale. Ils sont prêts à nous anéantir, à anéantir ce qui reste de la France.

Donc, le détour par l'Arménie, c'est un message pour dire aux chrétiens d'Orient et au peuple arménien, la France sera toujours là et aussi pour dire aux Français : veillez sur la petite flamme française, pour qu'elle brûle encore.

Retrouvez l'intégralité de l'article [en cliquant ici](#)